

*vomissements stercoraux et autres symptômes d'ictère. Morphine, lavement d'eau pure, puis d'infusion de belladone. Évacuation d'un calcul biliaire gros comme une noix. Guérison.*

Le comte G..., âgé de 50 ans, mais bien conservé, vint, au printemps de 1856, à Carlsbad, à cause d'un ictère léger, qui s'accompagnait d'un gonflement modéré du foie et d'une constipation habituelle. Les eaux produisirent une amélioration passagère; mais, dès le mois de juillet, la peau redevint d'un jaune pâle, des douleurs sourdes se firent sentir dans l'hypochondre droit, l'appétit disparut et les fonctions intestinales devinrent de plus en plus paresseuses.

Depuis plusieurs jours le malade était resté sans aller à la garde-robe, et le médecin de la maison avait en vain cherché à vaincre cette constipation à l'aide de la rhubarbe, de l'eau de Friedrichshall, d'une infusion de séné composée, etc. Le calomel employé en dernier ressort, resta également sans effet; bientôt des vomissements parurent, le ventre se gonfla et se tendit de plus en plus sous l'influence d'une tympanite toujours croissante; cependant il resta indolent.

Dans le principe les vomissements consistaient en un liquide muqueux et d'un jaune verdâtre; plus tard ils prirent une couleur jaune sale, devinrent fétides et finirent par exhaler une odeur évidemment stercorale. En outre il y avait de la dyspnée, beaucoup d'anxiété, les extrémités étaient froides.

D'après mon conseil, on renonça aux purgatifs, et à leur place on employa la glace jointe à de petites doses de morphine; pour agir sur les fonctions de l'intestin on eut recours à de grands lavements d'eau tiède souvent répétés. Les vomissements cessèrent, le malade devint plus calme, mais l'intestin resta obstinément clos.

L'emploi d'un lavement composé d'infusion de feuilles de belladone ne produisit d'abord aucun effet; on le répéta le soir, et il fut suivi d'un sommeil agité, interrompu par du délire, de la dilatation des pupilles, enfin des signes de l'intoxication belladonique. Le lendemain on reprit les lavements d'eau tiède jusque vers midi, où le liquide rendu commença à se colorer; sur les deux heures une selle copieuse, féculente fut rendue en provoquant de vives douleurs dans le sphincter. Dans cette selle on découvrit un corps rond comme une balle, brun, et gros comme une noix, qui, soumis à l'examen, fut reconnu pour une pierre de cholestérine, d'une structure rayonnée et entourée d'une couche de fecès épaisse de 0<sup>m</sup>,009.

L'effet de la belladone continua de se faire sentir pendant plusieurs jours, au bout desquels la guérison devint complète.

OBSERVATION CXXVI. — *Douleur intermittente dans l'hypochondre droit, accompagnée d'ictère; disparition de ces accidents sous l'influence des purgatifs; évacuation d'un tenia. Retour des mêmes accidents; tumeur arrondie, pâteuse, située au-dessous du foie et formée par des matières fécales. Ictère; guérison par l'emploi du séné.*

Johanne Gutsche, âgée de 56 ans, resta en traitement, du 8 juillet au 10 août, à la clinique médicale de Breslau.

Elle se plaint de ressentir, depuis quatorze jours, dans l'hypochondre droit, de violentes douleurs qui éclatent subitement et laissent après elles un ictère léger. Dans la nuit du 5 au 6 juillet ces douleurs furent, excessives et accompagnées d'un vomissement continu et d'une teinte ictérique qui apparut sur la peau, la sclérotique et dans l'urine.

Grâce à l'emploi répété des purgatifs, les douleurs s'apaisèrent un peu, mais

elles ne disparurent complètement qu'après qu'une dose de kouso eut expulsé un énorme tenia.

Dans la suite, les garde-robes redevinrent difficiles; le 30 juillet on sentait distinctement dans l'hypochondre droit une tumeur ronde, tubéreuse, de consistance pâteuse, sensible à la pression; l'ictère avait paru de nouveau. Après d'abondantes évacuations, obtenues à l'aide d'une infusion de séné composée, la tumeur disparut en peu de jours, ainsi que la douleur et l'ictère.

Comme complément de l'histoire des calculs biliaires, nous dirons, en dernier lieu, quelques mots de la névralgie hépatique.

#### NÉVRALGIE HÉPATIQUE.

(Neuralgia plexus hepatici.)

Depuis longtemps on a admis, que les plexus nerveux du foie, de même que ceux de l'estomac et de l'intestin, pouvaient, indépendamment de l'action irritante des calculs biliaires, devenir le siège de douleurs névralgiques. Cette opinion a déjà pour elle l'analogie, il ne lui reste plus qu'à être confirmée par des faits positifs. Jusqu'à présent les observations pouvant servir de preuves, sont demeurées fort rares; aussi ne s'étonnera-t-on pas que certains pathologistes mettent en question l'existence de la névralgie hépatique non symptomatique.

Andral (1) parle de malades qui guérissent de l'ictère et de douleurs hépatiques, sans qu'on eût trouvé aucun calcul dans leurs garde-robes; un de ces individus succomba quelque temps plus tard, et à l'autopsie on ne découvrit ni concrétions biliaires, ni altérations du foie.

Des observations semblables ne doivent être utilisées qu'avec réserve, car, même dans les cas les plus évidents de colique calculeuse, la présence des calculs ne peut pas toujours être démontrée; souvent il arrive que des calculs rétrogradent du canal cystique jusque dans la vésicule. Quoi qu'il en soit, il est positif que Beau (2), médecin de l'hôpital de la Charité, va beaucoup trop loin, lorsqu'il cherche à établir que la majorité des cas de colique hépatique est due à autre chose qu'à l'enchatonnement des concrétions biliaires.

D'après cet auteur, la cause principale de la névralgie hépatique serait les ingesta acres, tels que les spiritueux, les fortes épices, le poivre, la moutarde, qui, par l'intermédiaire du sang de la veine porte, passeraient de l'estomac dans le foie. Comme preuve de cette opinion, il rapporte huit observations dans lesquelles on voit les douleurs névralgiques, parfois accompagnées d'une teinte ictérique, apparaître

(1) *Clinique médicale*, t. II.

(2) *Archives générales de médecine*, avril 1851.

tantôt quelques minutes, tantôt un ou deux jours après l'ingestion de semblables matières. Sans mettre en question l'action excitante exercée sur le foie par les ingesta âcres, je ne crois pas pourtant qu'ils puissent suffire à provoquer la névralgie hépatique. En effet, s'il en était ainsi, cette maladie serait bien plus fréquente qu'elle ne l'est. Nous avons exposé précédemment, quel rôle la digestion stomacale joue dans l'apparition des coliques biliaires, et plusieurs observations de Beau doivent être interprétées de cette façon. D'ailleurs, je ne doute nullement que les nerfs hépatiques ne puissent devenir douloureux, en l'absence de tout calcul biliaire. Il existe certaines formes de névralgies du foie, qui, par leur mode de développement, par leur marche entrecoupée d'intermissions durant un ou plusieurs mois, par leur alternance avec d'autres affections du système nerveux, enfin par leur évolution tout entière différente essentiellement de la colique calculeuse. Déjà Budd (1) avait appelé l'attention sur une distinction de cette espèce, que l'on peut constater en particulier chez les hystériques. L'observation suivante pourra servir d'éclaircissement relativement à ce point.

OBSERVATION CXXVII. — *Accès de douleurs violentes dans la région du foie et de l'estomac, vomissements, léger ictère et convulsions cloniques; retour régulier des accès après une intermission de quatre semaines; usage trois fois répété, sans succès, des eaux de Carlsbad; transformation en névralgie intercostale. Emploi des bains d'eau salée et de petit-lait.*

La comtesse S. J., habitant la Silésie, âgée de 23 ans, souffre depuis cinq années de douleurs du foie revenant périodiquement. Pendant cet espace de temps, elle accoucha deux fois et resta, durant sa grossesse, exempte de ces douleurs. Depuis 1858, date de sa dernière couche, les accès sont revenus avec une nouvelle violence. Ils éclatent toutes les quatre semaines, peu de temps avant l'apparition des règles. Le foie se gonfle, l'hypocondre droit et la région gastrique deviennent le siège de douleurs vives, térébrantes, se répétant à de courts intervalles et éclatant au moindre attouchement. Les points qui correspondent au pylore et à la scissure du foie sont particulièrement sensibles. En même temps que les douleurs, il se produit une sensation d'étranglement, des vomissements, souvent aussi des spasmes cloniques; la face rougit, la conjonctive devient jaune, l'urine prend une teinte brune foncée.

Habituellement un semblable accès dure 24 heures, parfois il se prolonge pendant deux jours et demi. Trois fois on essaya sans succès les eaux de Carlsbad; la malade en revint amaigrie et plus faible; ses douleurs continuèrent.

Vers la fin d'avril 1860, époque où la malade vint de nouveau à Berlin, l'ensemble des symptômes morbides avait subi plusieurs changements. L'accès revient encore chaque mois, ne variant que d'un à deux jours; il commence ordinairement le soir, entre 7 et 8 heures, et se prolonge jusqu'au matin, c'est-à-dire pendant 10 ou 12 heures. Il débute par une sensation violente de pression à l'estomac, accompagnée

(1) *Diseases of the Liver*, p. 380.

d'une douleur insupportable, située aux environs des huitième et douzième vertèbres dorsales, se prolongeant dans la région hépatique jusqu'à l'estomac, et étant moins marquée du côté gauche. Bientôt après, des mouvements convulsifs se manifestent dans les mains et les pieds; il survient des éructations spasmodiques et des vomissements formés d'abord par des aliments et, plus tard, par du mucus bilieux. La surface entière de la région abdominale supérieure est excessivement sensible à la moindre pression; le foie se tuméscit, les mouvements respiratoires s'accroissent et sont incomplets; le pouls est lent et dur. Face fortement injectée, bourdonnements d'oreille, éblouissements.

La coloration jaune de la conjonctive et de la peau ne se manifeste plus, cependant l'urine reste brune et n'a pas la couleur claire qu'elle prend dans les névralgies. Les relations des accès avec la menstruation ne peuvent plus être établies; cette dernière a précédé la névralgie de 10 à 12 jours et a eu son cours naturel.

On ordonna le valériane d'ammoniaque joint à l'extrait de belladone. Pendant l'été la malade devait prendre à Ischl des bains de sel et de petit-lait; pendant l'automne elle suivrait un traitement par le raisin.

Il n'est pas douteux que cette névralgie, qui occupa d'abord le plexus hépatique et se transforma plus tard en névralgie intercostale, n'eût pas été provoquée par des calculs biliaires. Pendant les cinq années que la malade resta soumise à une surveillance attentive, pendant les traitements qu'elle suivit, à trois reprises différentes, à Carlsbad, elle ne rendit jamais la moindre concrétion. Ce qui prouve encore que la névralgie avait une autre cause que des calculs, c'est le retour régulier des accès toutes les quatre semaines, c'est leur disparition pendant la grossesse, c'est enfin leur transformation en une autre forme névralgique. On doit noter, en outre, que la malade, avant son mariage, était épileptique.

Le traitement de la névralgie hépatique, de même que celui de la cardialgie, se guidera sur les causes ayant donné naissance à cette affection.